

# Index

- Maroc: progamme du pape François, dimanche 31mars 2019 *Anita Bourdin*
- Maroc: visite au Centre rural des Filles de la charité à Témara *Anita Bourdin*
- Maroc: « Une collaboration active », témoignage de soeur Mary (texte complet) *Anita Bourdin*
- Maroc: « Témoigner du Christ surtout en actes », témoignage du p. Germain *Anita Bourdin*
- Maroc: l’Eglise grandit « par attraction » et pas par « prosélytisme » *Anita Bourdin*
- Maroc: « La force de la compassion » (texte complet) *Anita Bourdin*
- Maroc : le pape s’incline devant frère Jean-Pierre, dernier survivant de Tibhirine *Anne Kurian*
- Maroc : 10 000 personnes pour la messe du pape à Rabat (homélie intégrale) *Anne Kurian*
- Maroc : au terme du voyage, le pape invite à poursuivre le dialogue entre chrétiens et musulmans *Rédaction*
- Maroc : le vibrant « merci » de la foule au pape *Rédaction*
- Maroc : la haine détruit « tout ce que nous aimons », prévient le pape *Anne Kurian*
- Le pape quitte le Maroc en souhaitant paix et prospérité *Anne Kurian*

30/03/2019-23:02

*Anita Bourdin*

## **Maroc: programme du pape François, dimanche 31mars 2019**

**VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS  
AU MAROC**

30-31 MARS 2019



**PAPE FRANÇOIS**  
**SERVITEUR D'ESPÉRANCE**  
**MAROC 2019 المغرب**

Transmissions vidéo en direct

*(Vatican Media)*



*Dimanche 31 mars 2019*

## RABAT- ROME

9h30 **Visite privée au Centre Rural des Services Sociaux** de Témara

10h35 **Rencontre avec les prêtres, les religieux, les consacrés et le Conseil œcuménique des Églises** en la cathédrale de Rabat

### **Angélus**

12h Déjeuner avec quelques membres de la suite papale et les évêques du Maroc

14h45 **Messe** au complexe sportif Prince Moulay Abdellah

17h **Cérémonie di congé** à l'aéroport international de Rabat/Salé

17h15 Départ en avion pour Rome

21h30 Arrivée à l'aéroport international de Rome/Ciampino

31/03/2019-10:09

*Anita Bourdin*

## Maroc: visite au Centre rural des Filles de la charité à Témara

Le pape François s'est rendu en visite privée au *Centre Rural des Services Sociaux* de Témara, à quelque 20km de Rabat, animé par quatre religieuses espagnoles Filles de la charité de Saint-Vincent de Paul, soutenues par 7 collaborateurs et une bénévole.

C'était le premier rendez-vous de la journée, ce dimanche 31 mars 2019: le pape doit, en ce second jour au Maroc comme « Serviteur d'espérance », retrouver les catholiques, consacrés, prêtres, évêques, du Maroc, du Maghreb et de différents pays d'Afrique, à la cathédrale de Rabat, et cet après midi pour la messe.

Deux enfants ont offert des fleurs au pape François et le chœur d'enfants lui a offert un chant.

Le pape François a salué un à un les enfants qui sont soignés au Centre et leurs familles: environ 150 enfants sont soignés.

Avant de quitter Témara, pour la rencontre à la cathédrale Saint-Pierre de Rabat, le pape a été salué par un chœur d'enfants qui étudient à l'école du Centre.



Centre rural de Témara Copyright: Holy See Press Office

31/03/2019-10:19

*Anita Bourdin*

## **Maroc: « Une collaboration active », témoignage de soeur Mary (texte complet)**

« Dans un esprit de foi, nous poursuivons un dialogue de vie par une collaboration active avec nos frères et sœurs musulmans dans l'enseignement, la santé publique, au service des handicapés, des mères célibataires, et aux migrants, si nombreux qui traversent ce pays »: soeur Mary, franciscaine, a témoigné en ces termes du rôle des catholiques au Maroc, ce 31 mars 2019 à Rabat.

Le pape François a rencontré les prêtres, les consacrés et le Conseil œcuménique des Églises en la cathédrale Saint-Pierre de Rabat (Maroc), en présence d'évêques d'autres Nations africaines et de France, d'Italie et d'Espagne.

Voici le témoignage de soeur Mary.

AB

### **Témoignage de soeur Mary**

Votre Sainteté et Notre Frère dans le Christ !

Quelle joie, quelle grâce de vous accueillir parmi nous les consacrés venant des quatre coins du monde et envoyés au Maroc par nos Eglises locales pour témoigner de l'Amour de Dieu.

Résidentes au Maroc, les congrégations religieuses assurent une présence permanente dans l'Eglise où les communautés chrétiennes sont en perpétuel mouvement. Nous sommes au service de cette Eglise par les divers engagements apostoliques.

Religieuses et membres des instituts séculiers, nous sommes environ 175, appartenant à vingt congrégations, dont deux monastères, et deux instituts séculiers.

Désirant répondre par nos vies à l'exhortation de Saint Pierre : « Ayez une belle conduite parmi les gens des nations », nous nous sentons appelés à être surtout des « priants parmi les priants de ce pays » (1 P 2, 12). Dans un esprit de foi, nous poursuivons un dialogue de vie par une collaboration active avec nos frères et sœurs musulmans dans l'enseignement, la santé publique, au service des handicapés, des mères célibataires, et aux migrants, si nombreux qui traversent ce pays.

La grâce nous est donnée pour nouer des liens d'amitié et d'affection dans un profond respect avec ce peuple, malgré le défi de nos diverses cultures.

Des témoins de cette présence permanente et durable des consacrés au Maroc sont nos frères et sœurs aînés et parfois malades. L'ainée, ici présente, est notre Sœur Ersillia Mantovani, 97 ans, Italienne Franciscaine qui vient de célébrer 80 ans de vie religieuse à la fête de saint Joseph, le 19 de ce mois.

D'autres frères et sœurs aînés n'ont pas pu être ici avec nous. Mais ils nous rejoignent par leur prière.

Sainteté, nous vous assurons de notre affection filiale et de notre communion.



31/03/2019-10:21

*Anita Bourdin*

## Maroc: « Témoigner du Christ surtout en actes », témoignage du p. Germain

« Nous sommes un petit nombre de pasteurs dans cette périphérie comme vous le dites, pour témoigner du Christ en paroles, mais surtout en actes pour les chrétiens, les musulmans et toutes les personnes que nous rencontrons »: le p. Germain Goussa, fidei donum, a témoigné en ces termes du rôle des catholiques au Maroc, ce 31 mars 2019 à Rabat.

Le pape François a rencontré les prêtres, les consacrés et le Conseil œcuménique des Églises en la cathédrale Saint-Pierre de Rabat (Maroc), en présence d'évêques d'autres Nations africaines et de France, d'Italie et d'Espagne.

Le p. Goussa a souligné l'importance de la Caritas mais aussi des relations œcuméniques: « c'est pour cela que des représentants de l'Église Evangélique au Maroc, de l'Église Anglicane et de l'Église orthodoxe, sont aujourd'hui ici avec nous ».

Voici le témoignage du p. Goussa.

AB

### Salut du Père Germain Goussa

Sainteté,

Vous avez devant vous les prêtres et les religieux des diocèses de Rabat et de Tanger. Certains sont là depuis plus de 50 ans, un seul prêtre est incardiné dans le diocèse de Rabat. Nous sommes 50 prêtres et 10 religieux frères, venant de tous les continents comme « fidei donum », ou de diverses familles religieuses. Et nous pouvons rappeler que cette année la famille Franciscaine a ouvert le jubilé du huitième centenaire de sa présence au Maroc.

Nous sommes toujours bien accueillis sur cette terre bénie du royaume du Maroc. Avec nos deux évêques, nous unissons chaque jour notre action de grâce à celle de toute l'Eglise en célébrant l'eucharistie et les autres sacrements pour les chrétiens du Maroc. Nous assurons les divers aspects du service pastoral et vivons le dialogue de vie sous toutes ses formes dans l'estime mutuelle avec le peuple marocain qui nous accueille avec joie. Nous partageons ainsi le don du sacerdoce ministériel du Christ dans la construction de l'Eglise au Maroc, une Eglise qui prie et qui célèbre, une Eglise qui grandit dans la foi et qui se forme au centre de formation diocésain et à l'Institut Al Mowafaqa.

Une Eglise aussi qui rayonne et qui vit la charité par l'accueil et la Caritas. La pastorale sociale est l'une des premières figures de l'Eglise au Maroc : Accueil des migrants à qui vous avez parlé hier, visite des prisonniers dont vous avez reçu une lettre, enseignement et formation dans des écoles maternelles, primaires et secondaires.

Nous sommes un petit nombre de pasteurs dans cette périphérie comme vous le dites, pour témoigner du Christ en paroles, mais surtout en actes pour les chrétiens, les musulmans et toutes les personnes que nous rencontrons.

Nous sommes aussi une Eglise oecuménique, et c'est pour cela que des représentants de l'Eglise Evangélique au Maroc, de l'Eglise Anglicane et de l'Eglise orthodoxe, sont aujourd'hui ici avec nous, Saint-Père, votre visite au Maroc nous fait grand honneur et nous encourage à redoubler d'efforts dans notre mission d'enseigner et de sanctifier le peuple de Dieu. Nous vous réitérons notre promesse de ne jamais faillir à notre vocation.

31/03/2019-10:55

*Anita Bourdin*

## Maroc: l'Eglise grandit « par attraction » et pas par « prosélytisme »

« Les chemins de la mission ne passent pas par le prosélytisme, qui conduit toujours à une impasse, mais par notre manière d'être avec Jésus et avec les autres », affirme le pape François lors de sa rencontre avec les chrétiens du Maroc.

Le pape François a été reçu à la cathédrale Saint-Pierre de Rabat (Maroc), au deuxième jour de son week-end au Maroc, ce dimanche 31 mars 2019: elle a été repeinte pour l'occasion.

La visite apostolique a pour thème « Pape François Serviteur d'espérance ». Le pape venait du centre social rural de Témara où les Filles de la Charité prennent soin d'enfants malades ou handicapés. La messe est prévue à 14h45 au stade couvert du centre sportif Prince Moulay Abdellah.

Le pape a été accueilli par le curé et les trois prêtres chargés de la pastorale, qui lui ont présenté le Crucifix que le pape a embrassé selon la coutume, avant de procéder à l'aspersion d'eau bénite.

Le pape a ensuite remonté l'allée centrale avant d'aller se recueillir devant le Saint-Sacrement.

Il a ensuite entendu le témoignage du père [Germain Goussa](#) accompagné d'un prêtre âgé et le témoignage de [soeur Mary](#), provinciale des franciscaines, accompagnée d'une soeur âgée, soeur Ersilia, de 97 ans, que le pape a saluée.

Après un chant le pape a prononcé son discours sur la mission de ce petit troupeau de l'Eglise au Maroc: la mission, ce n'est pas du prosélytisme a répété le pape François, salué par des applaudissements nourris.

Le pape a notamment cité la phrase du pape émérite Benoît XVI soulignant que l'Évangile ne se propage par par prosélytisme mais par « attraction ».

Il a aussi développé l'image du levain : « Il nous a mis dans la société comme cette petite quantité de levain : le levain des béatitudes et de l'amour fraternel ».

Le pape a insisté sur le fait que le problème n'est pas le petit nombre: « le problème n'est donc pas d'être peu nombreux mais d'être insignifiants, de devenir un sel qui n'a plus la saveur de l'Évangile, ou une lumière qui n'éclaire plus rien ».

« Comme il est beau de savoir que, en divers lieux de cette terre, dans vos voix, la création peut implorer et continuer à dire : Notre Père! », s'est aussi exclamé le pape.

Il a encouragé une prière « capable de dire au Père 'Que ton Règne vienne'. Non pas par la violence, non pas par la haine, ni par la suprématie ethnique, religieuse, économique, mais par la force de la compassion répandue sur la Croix pour tous les hommes ».

A propos du dialogue interreligieux, il a fait cette mise au point: « Si l'Église doit entrer en dialogue, ce n'est pas par « mode » ni « une stratégie pour accroître le nombre de ses membres », c'est par fidélité à son Seigneur qui, « mu par l'amour, a voulu entrer en dialogue comme un ami et nous inviter à participer à son amitié ».

Il a salué le témoignage de l'Église du Maghreb: « Vous démasquez et réussissez à mettre en évidence toutes les tentatives d'utiliser les différences et l'ignorance pour semer la peur, la haine et le conflit. Parce que nous savons que la peur et la haine, nourries et manipulées, déstabilisent et laissent spirituellement sans défense nos communautés. »

Une délégation du Conseil oecuménique des Églises était présente, ainsi que des évêques d'autres Nations du Magreb, et d'Afrique subsaharienne, mais aussi de France, d'Italie et d'Espagne.

Le pape a ensuite prié l'angélus avec les petits enfants qui sont accourus autour de lui: « C'est le futur! » – en français – et il leur a offert des chapelets en disant à chacun: « C'est pour toi ».



31/03/2019-12:38

*Anita Bourdin*

## Maroc: « La force de la compassion » (texte complet)

« La force de la compassion répandue sur la Croix pour tous les hommes », c'est « l'expérience vécue par la majorité d'entre vous », constate le pape François qui a rencontré les prêtres et les consacrés, ainsi qu'une délégation du COE dans la cathédrale de Rabat (Maroc), ce dimanche 31 mars 2019.

Le pape François a été reçu à la cathédrale Saint-Pierre de Rabat (Maroc), au deuxième jour de son week-end au Maroc, ce dimanche 31 mars 29: elle a été repeinte pour l'occasion.

La visite apostolique a pour thème « Pape François Serviteur d'espérance ». Le pape venait du centre social rural de Témara où les Filles de la Charité prennent soin d'enfants malades ou handicapés. La messe est prévue à 14h45 au stade couvert du centre sportif Prince Moulay Abdellah: première messe d'un pape au Maroc et plus grande messe jamais célébrée dans le pays, étant donné qu'on y attend 10 000 personnes.

Le pape a salué un prêtre âgé et soeur Ersilia, 97 ans, après les témoignages du p. Germain, et de soeur Mary.



Soeur Ersilia Cathédrale de Rabat @ Antonio Spadaro SJ

Voici l'allocution du pape François dans la traduction officielle du Vatican.

Le pape a ensuite prié l'angélus avec les enfants.

AB



Cathédrale de Rabat @ Vatican News YouTube

## Discours du pape François

Chers frères et sœurs,

Je suis très heureux de pouvoir vous rencontrer. Je remercie spécialement le Père Germain et Sœur Mary pour leurs témoignages. Je tiens aussi à saluer les membres du Conseil Œcuménique des Églises, qui manifeste visiblement la communion vécue ici, au Maroc, entre les chrétiens de différentes confessions, sur le chemin de l'Unité. Les chrétiens sont un petit nombre dans ce pays. Mais cette réalité n'est pas, à mes yeux, un problème, même si elle peut parfois s'avérer difficile à vivre pour certains. Votre situation me rappelle la question de Jésus: «À quoi le règne de Dieu est-il comparable, à quoi vais-je le comparer? [...] Il est comparable au levain qu'une femme a pris et enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé.» (Lc 13, 18.21). En paraphrasant les paroles du Seigneur nous pourrions nous demander: à quoi est comparable un chrétien sur ces terres? A quoi puis-je le comparer? Il est comparable à un peu de levain que la mère Église veut mélanger à une grande quantité de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé. En effet, Jésus ne nous a pas choisis et envoyés pour que nous devenions les plus nombreux! Il nous a appelés pour une mission. Il nous a mis dans la société comme cette petite quantité de levain: le levain des béatitudes et de l'amour fraternel dans lequel, comme chrétiens, nous puissions tous nous retrouver pour rendre présent son Règne. Et ici me vient à l'esprit le conseil que saint François a donné à ses frères, quand il les a envoyés: « Allez et prêchez l'Évangile: et si c'est nécessaire, aussi avec les paroles »

Cela signifie, chers amis, que notre mission de baptisés, de prêtres, de consacrés, n'est pas déterminée particulièrement par le nombre ou par l'espace que nous occupons, mais par la capacité que l'on a de produire et de susciter changement, étonnement et compassion; par la manière dont nous vivons comme disciples de Jésus, au milieu de celles et ceux dont nous partageons le quotidien, les joies, les peines, les souffrances et les espoirs (cf. Conc. Oecum. Vat. II, Const. past. *Gaudium et spes*, n. 1). Autrement dit, les chemins de la mission ne passent pas par le prosélytisme. S'il vous plaît, ils ne passent pas par le prosélytisme! Rappelons-nous Benoît XVI: « L'Église ne s'accroît pas par prosélytisme, mais par attraction, par le témoignage ». Non, ils ne passent pas par le prosélytisme qui conduit toujours à une impasse, mais par notre manière d'être avec Jésus et avec les autres. Ainsi le problème n'est donc pas d'être peu nombreux mais d'être insignifiants, de devenir un sel qui n'a plus la saveur de l'Évangile – c'est ça le



problème! -, ou une lumière qui n'éclaire plus rien (cf. *Mt 5,13-15*).

Je pense que la préoccupation surgit quand nous chrétiens, nous sommes harcelés par la pensée de pouvoir être signifiants seulement si nous sommes une masse et si nous occupons tous les espaces. Vous savez bien que la vie se joue avec la capacité que nous avons de «lever» là où nous nous trouvons et avec qui nous nous trouvons. Même si apparemment cela ne peut pas apporter d'avantages tangibles ou immédiats (cf. Exhort. apost. *Evangelii gaudium*, n. 210). Parce qu'être chrétien, ce n'est pas adhérer à une doctrine, ni à un lieu de culte, ni à un groupe ethnique. Être chrétien c'est une rencontre, une rencontre avec Jésus-Christ. Nous sommes chrétiens parce que nous avons été aimés et rencontrés et non pas parce que nous sommes des fruits du prosélytisme. Être chrétien, c'est se savoir pardonnés, se savoir invités à agir de la même manière dont Dieu a agi avec nous, puisque «à ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples: si vous avez de l'amour les uns pour les autres.» (Jn 13, 35).

Conscient du contexte dans lequel vous êtes appelés à vivre votre vocation baptismale, votre ministère, votre consécration, chers frères et sœurs, il me vient à l'esprit cette parole du saint Pape Paul VI dans son Encyclique *Ecclesiam suam*: «L'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Église se fait parole ; l'Église se fait message ; l'Église se fait conversation» (n.67). Affirmer que l'Église doit entrer en dialogue ne relève pas d'une mode – aujourd'hui c'est la mode du dialogue, non, il ne dépend pas de ça -, encore moins d'une stratégie pour accroître le nombre de ses membres, non ce n'est pas non plus une stratégie. Si l'Église doit entrer en dialogue, c'est par fidélité à son Seigneur et Maître qui, depuis le commencement, mu par l'amour, a voulu entrer en dialogue comme un ami et nous inviter à participer à son amitié (cf. Conc. Oecum. Vat. II, Const. dogm. *Dei Verbum*, n. 2). Ainsi, comme disciples de Jésus Christ, nous sommes appelés, depuis le jour de notre baptême, à faire partie de ce *dialogue de salut et d'amitié*, dont nous sommes les premiers bénéficiaires.

En ces terres, le chrétien apprend à être sacrement vivant du dialogue que Dieu veut engager avec chaque homme et chaque femme, quelle que soit sa condition de vie. Un dialogue que, par conséquent, nous sommes invités à réaliser à la manière de Jésus, doux et humble de cœur (cf. *Mt 11, 29*), avec un amour fervent et désintéressé, sans calculs et sans limites, dans le respect de la liberté des personnes. Dans cet esprit, nous trouvons des frères aînés qui nous montrent le chemin, parce que, par leur vie, ils ont témoigné que cela est possible, une «mesure haute» qui nous défie et nous stimule. Comment ne pas évoquer la figure de saint François d'Assise qui, en pleine croisade, est

allé rencontrer le Sultan al-Malikal-Kamil? Et comment ne pas mentionner le Bienheureux Charles de Foucault qui, profondément marqué par la vie humble et cachée de Jésus à Nazareth, qu'il adorait en silence, a voulu être un «frère universel»? Ou encore ces frères et sœurs chrétiens qui ont choisi d'être solidaires avec un peuple jusqu'au don de leurs propres vies? Ainsi, quand l'Eglise, fidèle à la mission reçue du Seigneur, *entre en dialogue avec le monde et se fait conversation*, elle participe à l'avènement de la fraternité, qui a sa source profonde non pas en nous, mais dans la Paternité de Dieu.

Ce dialogue de salut, comme consacrés, nous sommes invités à le vivre avant tout comme une intercession pour le peuple qui nous a été confié. Je me souviens d'une fois, parlant avec un prêtre qui se trouvait comme vous sur une terre où les chrétiens sont une minorité, il me racontait que la prière du «Notre Père» avait acquis en lui un écho spécial parce que, en priant au milieu de personnes d'autres religions, il ressentait avec force les paroles «*donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour*». La prière d'intercession du missionnaire pour ce peuple, qui d'une certaine manière lui avait été confié, non pas pour l'administrer mais pour l'aimer, le conduisait à prier cette prière avec un ton et un goût spécial. Le consacré, le prêtre porte à son autel, dans sa prière la vie de ses compatriotes et maintient vivante, comme à travers une petite brèche dans cette terre, la force vivifiante de l'Esprit. Comme il est beau de savoir que, en divers lieux de cette terre, dans vos voix, la création peut implorer et continuer à dire: «Notre Père».

C'est donc un dialogue qui devient prière et que nous pouvons réaliser concrètement tous les jours au nom «de la "fraternité humaine" qui embrasse tous les hommes, les unit et les rend égaux. Au nom de cette *fraternité* déchirée par les politiques d'intégrisme et de division, par les systèmes de profit effréné et par les tendances idéologiques haineuses, qui manipulent les actions et les destins des hommes» (*Document sur la fraternité humaine*, Abu Dhabi, 4 février 2019). Une prière qui ne fait pas de distinction, ne sépare pas et ne marginalise pas, mais qui se fait l'écho de la vie du prochain; prière d'intercession qui est capable de dire au Père: «*Que ton Règne vienne*». Non pas par la violence, non pas par la haine, ni par la suprématie ethnique, religieuse, économique, etc., mais par la force de la compassion répandue sur la Croix pour tous les hommes. C'est l'expérience vécue par la majorité d'entre vous.

Je remercie Dieu pour ce que vous avez fait, comme disciples de Jésus Christ, ici au Maroc, en trouvant chaque jour dans le dialogue, dans la collaboration et dans l'amitié, les instruments pour semer avenir et espérance. Ainsi vous démasquez et réussissez à

mettre en évidence toutes les tentatives d'utiliser les différences et l'ignorance pour semer la peur, la haine et le conflit. Parce que nous savons que la peur et la haine, nourries et manipulées, déstabilisent et laissent spirituellement sans défense nos communautés.

Je vous encourage, sans autre désir que de rendre visible la présence et l'amour du Christ *qui s'est fait pauvre pour nous pour nous enrichir de sa pauvreté* (cf. 2 Co 8,9): continuez à vous faire proches de ceux qui sont souvent laissés de côté, des petits et des pauvres, des prisonniers et des migrants. Que votre charité se fasse toujours active et soit ainsi un chemin de communion entre les chrétiens de toutes les confessions présentes au Maroc: l'œcuménisme de la charité. Qu'elle puisse être aussi un chemin de dialogue et de coopération avec nos frères et sœurs musulmans et avec toutes les personnes de bonne volonté. La charité, spécialement envers les plus faibles, est la meilleure opportunité que nous avons pour continuer à travailler en faveur d'une culture de la rencontre. Qu'elle soit enfin ce chemin qui permette d'aller, sous le signe de la fraternité, vers les personnes blessées, éprouvées, empêchées de se reconnaître membres de l'unique famille humaine. Comme disciples de Jésus Christ, dans ce même esprit de dialogue et de coopération, ayez toujours à cœur d'apporter votre contribution au service de la justice et de la paix, de l'éducation des enfants et des jeunes, de la protection et de l'accompagnement des personnes âgées, des faibles, des handicapés et des opprimés.

Je vous remercie encore vous tous, frères et sœurs, pour votre présence et pour votre mission ici au Maroc. Merci pour votre présence humble et discrète, à l'exemple de nos anciens dans la vie consacrée, parmi lesquels je veux saluer la doyenne, sœur Ersilia. A travers toi, chère sœur, j'adresse un salut cordial aux sœurs et aux frères âgés qui, en raison de leur état de santé, ne sont pas présents physiquement mais sont unis à nous par la prière.

Vous tous, vous êtes des témoins d'une histoire qui est glorieuse parce qu'elle est une histoire de sacrifices, d'espérance, de lutte quotidienne, de vie consumée dans le service, de constance dans le travail fatigant, parce que tout travail est à la sueur du front. Mais permettez-moi de vous dire aussi: «Vous n'avez pas seulement à vous rappeler et à raconter une histoire glorieuse, mais *vous avez à construire une grande histoire* ! Regardez vers l'avenir – fréquentez l'avenir – où l'Esprit vous envoie» (Exhort apost. postsyn. *Vita consecrata*, n. 110), pour continuer à être un signe vivant de cette fraternité à laquelle le Père nous a appelés, sans volontarisme ni résignation, mais

comme des croyants qui savent que le Seigneur nous précède toujours et ouvre des espaces d'espérance là où quelque chose ou quelqu'un semblait perdu.

Que le Seigneur bénisse chacun de vous, et à travers vous les membres de toutes vos communautés. Que son Esprit vous aide à porter des fruits en abondance: des fruits de dialogue, de justice, de paix, de vérité et d'amour pour qu'ici, sur cette terre aimée de Dieu, grandisse la fraternité humaine. Et, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Merci.

*[Quatre enfants viennent à côté du Pape. Il dit: « Voici l'avenir! Le présent et l'avenir! »]*

Et maintenant, mettons-nous sous la protection de la Vierge Marie, en récitant l'Angélus.

© **Librairie éditrice du Vatican**

31/03/2019-13:37

*Anne Kurian*

## Maroc : le pape s'incline devant frère Jean-Pierre, dernier survivant de Tibhirine

Le pape François a rencontré le frère Jean-Pierre Schumacher, dernier survivant de Tibhirine, dans la cathédrale Saint-Pierre de Rabat, ce 31 mars 2019 : il s'est incliné devant lui et lui a baisé la main.

Au deuxième jour de son voyage apostolique au Maroc, le pape avait rendez-vous avec les prêtres, religieux et religieuses présents dans le diocèse. Au premier rang : sœur Ersillia Mantovani, 97 ans, Italienne franciscaine qui venait de célébrer 80 ans de vie religieuse, et le moine trappiste de 95 ans qui a survécu à la prise d'otage de 1996 où sept de ses frères sont morts, en Algérie.

Les deux figures ont été applaudies à tout rompre par l'assemblée. Et le pape a rendu hommage au frère Jean-Pierre, en lui baisant la main. Interrogé par la télévision italienne Rai 2 après cette entrevue, le vieux moine a expliqué qu'il avait également baisé la main du pape, décrivant un moment inoubliable.

Sept trappistes français – Christian de Chergé, Luc Dochier, Christophe Lebreton, Michel Fleury, Bruno Lemarchand, Célestin Ringiard, Paul Favre-Miville – ont été enlevés en mars 1996 dans leur monastère de Notre-Dame de l'Atlas, à 80 km au sud d'Alger. En revanche, deux frères, Amédée – décédé en 2008 – et Jean-Pierre, enfermés dans leurs chambres, ont échappé aux ravisseurs. Aujourd'hui, frère Jean-Pierre vit à Midelt (Maroc), au monastère Notre-Dame-de-l'Atlas.

Les sept moines de Tibhirine, dont le martyr a été reconnu par la Congrégation pour les causes des saints le 26 janvier 2018, ont été béatifiés le 8 décembre dernier.

31/03/2019-15:03

*Anne Kurian*

## Maroc : 10 000 personnes pour la messe du pape à Rabat (homélie intégrale)

« Notre appartenance et notre mission ne naissent pas de volontarismes, de légalismes, de relativismes ou d'intégrismes mais de personnes croyantes qui supplieront tous les jours, avec humilité et constance : que ton Règne vienne sur nous », a affirmé le pape François aux chrétiens du Maroc, ce 31 mars 2019.

Au deuxième jour de son voyage dans le pays, le pape a présidé la messe dominicale au stade couvert "Prince Moulay Abdellah" de la capitale Rabat, en présence de quelque 10 000 personnes d'une soixantaine de pays : une messe internationale, aux chants français, et aux couleurs du monde entier.

Dans son homélie, il a mis en garde contre « la tentation de croire en la haine et en la vengeance comme moyens légitimes d'assurer la justice » : « la seule chose qu'apportent la haine, la division et la vengeance, c'est de tuer l'âme de nos peuples, d'empoisonner l'espérance de nos enfants, de détruire et d'emporter avec elles tout ce que nous aimons ».

Commentant la parabole du fils prodigue, le pape s'est particulièrement arrêté sur la figure du fils aîné : « Une fois de plus, est mise en lumière la tension vécue dans nos peuples et nos communautés, et aussi en nous-mêmes. Une tension qui depuis Caïn et Abel nous habite et que nous sommes invités à regarder en face : qui a le droit de rester parmi nous, d'avoir une place à nos tables et dans nos assemblées, dans nos préoccupations et nos occupations, sur nos places et dans nos villes ? Cette question fratricide semble continuer à résonner : Est-ce que je suis le gardien de mon frère ? »

Plutôt que « de nous évaluer et de nous classer à partir de notre condition morale, sociale, ethnique ou religieuse », le pape a exhorté à « reconnaître qu'il existe une autre condition, que personne ne pourra supprimer ni détruire puisqu'elle est pur don : la condition d'enfants aimés, attendus et célébrés par le Père ».

C'est donc en contemplant le cœur du Père, a-t-il poursuivi, « que nous pourrons, chaque jour, nous redécouvrir frères... C'est seulement si, chaque jour, nous sommes capables de lever les yeux vers le ciel et de dire Notre Père, que nous pourrons entrer dans une dynamique qui nous permet de nous regarder et de prendre le risque de vivre, non pas comme des ennemis, mais comme des frères ».

AK

### **Homélie du pape François**

« Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers » (Lc 15, 20).

C'est de cette manière que l'Évangile nous place au cœur de la parabole qui montre l'attitude du père en voyant son fils revenir : touché au plus profond, il ne le laisse pas arriver à la maison, alors qu'il le surprend en courant à sa rencontre. Un enfant regretté et attendu. Un père ému lorsqu'il le voit revenir.

Mais cela n'a pas été le seul moment où le père a couru. Sa joie serait incomplète sans la présence de son autre fils. C'est pourquoi il sort aussi à sa rencontre pour l'inviter à participer à la fête (cf. v. 28). Mais, il semble que le fils aîné n'ait pas apprécié les festivités de bienvenue, que cela lui ait coûté de supporter la joie du père ; il ne salue pas le retour de son frère et dit : « ton fils que voilà » (v. 30). Pour lui, son frère demeure perdu, parce qu'il l'a déjà oublié dans son cœur. Dans son incapacité à participer à la fête, non seulement il ne reconnaît pas son frère, mais il ne reconnaît pas non plus son père. Il préfère la situation d'orphelin à la fraternité, l'isolement à la rencontre, l'amertume à la fête. Non seulement il lui est difficile de comprendre et de pardonner à son frère, mais il ne peut pas non plus accepter d'avoir un père capable de pardonner, prêt à attendre et à veiller afin que personne ne reste dehors ; en définitive, un père capable de ressentir de la compassion.

Sur le seuil de cette maison le mystère de notre humanité semble se manifester: d'un

côté, il y a la fête pour le fils retrouvé, et, de l'autre, un certain sentiment de trahison et d'indignation provoqué par la fête de son retour. D'un côté l'hospitalité pour celui qui a fait l'expérience de la misère et de la souffrance, et qui en était même arrivé à sentir et à vouloir se nourrir de ce que mangeaient les porcs ; de l'autre, l'irritation et la colère pour le fait d'avoir donné une telle accolade à qui n'en était pas digne ni le méritait.

Ainsi, une fois de plus, est mise en lumière la tension vécue dans nos peuples et nos communautés, et aussi en nous-mêmes. Une tension qui depuis Caïn et Abel nous habite et que nous sommes invités à regarder en face : qui a le droit de rester parmi nous, d'avoir une place à nos tables et dans nos assemblées, dans nos préoccupations et nos occupations, sur nos places et dans nos villes ? Cette question fratricide semble continuer à résonner : Est-ce que je suis le gardien de mon frère ? (cf. Gn 4, 9).

Sur le seuil de cette maison apparaissent les divisions et les affrontements, l'agressivité et les conflits qui frappent toujours aux portes de nos grands désirs, de nos luttes pour la fraternité et pour que toute personne puisse faire l'expérience dès maintenant de sa condition et de sa dignité de fils. Mais dans le même temps, sur le seuil de cette maison brillera en toute clarté le désir du Père, sans élucubrations ni excuses qui lui enlèvent de la force : le désir que tous ses enfants prennent part à sa joie ; que personne ne vive dans des conditions inhumaines, comme le jeune fils, ni en orphelin, dans l'isolement ou l'amertume comme le fils aîné. Son cœur veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité (cf. 1 Tm 2, 4).

Certes, les circonstances qui peuvent nourrir la division et la confrontation sont nombreuses ; les situations qui peuvent nous conduire à nous affronter et à nous diviser sont indiscutables. Nous ne pouvons pas le nier. La tentation de croire en la haine et en la vengeance comme moyens légitimes d'assurer la justice de manière rapide et efficace, nous menace toujours. Mais l'expérience nous dit que la seule chose qu'apportent la haine, la division et la vengeance, c'est de tuer l'âme de nos peuples, d'empoisonner l'espérance de nos enfants, de détruire et d'emporter avec elles tout ce que nous aimons.

C'est pourquoi Jésus nous invite à regarder et à contempler le cœur du Père. C'est seulement à partir de là que nous pourrons, chaque jour, nous redécouvrir frères. C'est seulement à partir de ce vaste horizon, capable de nous aider à dépasser nos logiques à courte vue qui divisent, que nous serons en mesure de parvenir à un regard qui ne prétend pas clore ni abandonner nos différences en cherchant éventuellement une unité forcée ou la marginalisation silencieuse. C'est seulement si, chaque jour, nous sommes



capables de lever les yeux vers le ciel et de dire Notre Père, que nous pourrions entrer dans une dynamique qui nous permet de nous regarder et de prendre le risque de vivre, non pas comme des ennemis, mais comme des frères.

Le père dit à son fils aîné : « Tout ce qui est à moi est à toi » (Lc 15, 31). Et il ne se réfère pas seulement aux biens matériels mais au fait de participer aussi à son amour même et à sa compassion. C'est l'héritage et la richesse les plus grands du christianisme. Pour que, plutôt que de nous évaluer et de nous classer à partir de notre condition morale, sociale, ethnique ou religieuse, nous puissions reconnaître qu'il existe une autre condition, que personne ne pourra supprimer ni détruire puisqu'elle est pur don : la condition d'enfants aimés, attendus et célébrés par le Père.

« Tout ce qui est à moi est à toi », également ma capacité de compassion, nous dit le Père. Ne tombons pas dans la tentation de réduire notre appartenance de fils à une question de lois et d'interdictions, de devoirs et de conformités. Notre appartenance et notre mission ne naissent pas de volontarismes, de légalismes, de relativismes ou d'intégrismes mais de personnes croyantes qui supplieront tous les jours, avec humilité et constance : que ton Règne vienne sur nous.

La parabole évangélique présente une fin ouverte. Nous voyons le père prier son fils aîné d'entrer et de participer à la fête de la miséricorde. L'Évangéliste ne dit rien sur la décision que celui-ci a prise. Se sera-t-il joint à la fête ? Nous pouvons penser que cette fin ouverte a été écrite pour que chaque communauté, chacun de nous, puisse l'écrire avec sa vie, avec son regard et son attitude envers les autres. Le chrétien sait que dans la maison du Père, il y a beaucoup de demeures, seuls restent dehors ceux qui ne veulent pas prendre part à sa joie.

Chers frères et sœurs, je veux vous remercier pour la manière dont vous rendez témoignage de l'Évangile de la miséricorde en ces lieux. Merci pour les efforts réalisés afin que vos communautés soient des oasis de miséricorde. Je vous encourage à continuer en faisant grandir la culture de la miséricorde, une culture dans laquelle personne ne regarde l'autre avec indifférence ni ne détourne le regard quand il voit sa souffrance (cf. Lett. ap. Misericordia et misera, n. 20). Continuez auprès des petits et des pauvres, de ceux qui sont exclus, abandonnés et ignorés, continuez à être des signes de l'accolade et du cœur du Père.

Que le Miséricordieux et le Clément – comme l'invoquent si souvent nos frères et sœurs musulmans – vous fortifie et rende fécondes les œuvres de son amour.

© *Librairie éditrice du Vatican*

31/03/2019-15:37

*Rédaction*

## **Maroc : au terme du voyage, le pape invite à poursuivre le dialogue entre chrétiens et musulmans**

Avant de quitter le Maroc au terme de deux jours de voyage apostolique, ce 31 mars 2019, le pape a encouragé « à persévérer sur le chemin du dialogue » entre chrétiens et musulmans « et à contribuer ainsi à rendre visible cette Fraternité universelle qui trouve sa source en Dieu » : « Soyez ici les serviteurs de l'espérance dont le monde a besoin. »

Le pape a spécialement remercié le roi Mohammed VI, qui avait envoyé un représentant pour la célébration de la messe pontificale – assis au premier rang du stade « Prince Moulay Abdellah » de Rabat.

### **Salut du pape François**

A la fin de cette Eucharistie, je veux de nouveau bénir le Seigneur de m'avoir permis d'accomplir ce voyage pour être auprès de vous et avec vous, Serviteur de l'Espérance.

Je remercie Sa Majesté le Roi Mohammed VI pour son invitation, ainsi que les Autorités et toutes les personnes qui ont contribué au bon déroulement de ce voyage.

Merci à mes frères dans l'épiscopat, les Archevêques de Rabat et de Tanger, ainsi qu'aux prêtres, religieux et religieuses et à tous les fidèles laïcs qui sont ici au Maroc, serviteurs de la vie et de la mission de l'Église. Merci à vous tous, chers frères et sœurs, pour ce que vous avez fait, afin de préparer ce voyage, et pour ce qu'il nous a été donné de partager dans la foi, l'espérance et la charité.

Avec ces remerciements, je voudrais de nouveau vous encourager à persévérer sur le chemin du dialogue entre chrétiens et musulmans et à contribuer ainsi à rendre visible cette Fraternité universelle qui trouve sa source en Dieu. Soyez ici les serviteurs de

l'espérance dont le monde a besoin.

Et, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi.

© *Librairie éditrice du Vatican*

31/03/2019-16:05

*Rédaction*

## Maroc : le vibrant « merci » de la foule au pape

« Mille fois merci... merci d'avoir été avec nous » : au terme de la messe qu'a célébrée le pape François au Maroc, ce 31 mars 2019, l'archevêque de Rabat l'a remercié au nom de la foule présente au stade « Prince Moulay Abdellah ». Et d'inviter les chrétiens à formuler au pape leur reconnaissance, à l'unisson.

« Merci d'avoir nourri notre espérance, merci d'avoir fait brûler d'amour nos cœurs. Compte sur nous comme nous comptons sur toi », ont ainsi clamé en français quelque 10 000 personnes d'une soixantaine de pays.

« Nous voulons être un pont entre musulmans et chrétiens, entre le nord et le sud, entre l'Europe et l'Afrique... Nous voulons être, comme vous, des pontifes, des constructeurs de ponts, et non pas de murs, ni de tranchées, ni de barrières ou de frontières », a affirmé Mgr Cristóbal López Romero.

AK

### Paroles de Mgr Cristóbal López Romero

Cher Pape François,

A la fin de cette Eucharistie, qui conclut votre visite, je ne ne peux prononcer que le mot qui jaillit de la célébration elle-même : merci.

Merci pour votre présence parmi nous, merci pour votre visite qui nous confirme dans la foi, et nous encourage dans notre mission à construire le Royaume de Dieu sur cette terre du Maroc. Ici, vous avez vu une communauté chrétienne qui, dans la petitesse et l'insignifiance, veut vivre l'Évangile et devenir un Évangile vivant que tous puissent lire. Votre visite est un encouragement pour nous tous : vous invitez continuellement les

chrétiens à sortir vers les périphéries, et vous le faites non seulement par la parole, mais en donnant l'exemple ; c'est pourquoi vous êtes venu ici.

Merci pour avoir voulu rencontrer nos frères les migrants ; cela nous confirme dans notre engagement en faveur des plus pauvres et des plus nécessiteux. Nous voulons continuer à être une Église du bon samaritain, une Église qui se penche vers celui qui est tombé et qui est blessé pour lui venir en aide, sans lui demander la raison de son voyage, son origine et sa destination.

Merci pour votre soutien continu au dialogue entre musulmans et chrétiens, pour vos efforts afin de le traduire en initiatives concrètes, à l'exemple de ce voyage apostolique. Humblement, notre Église, et chacun de nous, nous voulons être un pont entre musulmans et chrétiens, entre le nord et le sud, entre l'Europe et l'Afrique... Nous voulons être, comme vous, des pontifes, des constructeurs de ponts, et non pas de murs, ni de tranchées, ni de barrières ou de frontières.

Tout ce que vous avez fait et dit, durant ces quelques heures que nous avons pu partager, est une nourriture pour notre espérance.

Saint-Père, vous demandez toujours que nous priions pour vous ; nous nous engageons à le faire ; mais ne nous oubliez pas aussi dans votre prière.

Avec cette Eucharistie, nous avons voulu rendre grâce à Dieu pour votre personne, pour votre ministère pastoral, pour le soutien et l'accompagnement de l'Église universelle envers nos Églises du Nord de l'Afrique, aussi méconnues que nécessaires pour que l'Église soit vraiment « catholique ». Mille fois merci, à vous, à vos collaborateurs, à tous ceux qui vous ont accompagné et qui ont rendu possible cette visite ; merci d'avoir été avec nous. Que Dieu vous bénisse toujours et qu'il vous accompagne dans votre voyage de retour.

31/03/2019-16:37

*Anne Kurian*

## **Maroc : la haine détruit « tout ce que nous aimons », prévient le pape**

« La seule chose qu’apportent la haine, la division et la vengeance, c’est de tuer l’âme de nos peuples, d’empoisonner l’espérance de nos enfants, de détruire et d’emporter avec elles tout ce que nous aimons », a prévenu le pape François en célébrant une messe au Maroc, dans l’après-midi de ce 31 mars 2019.

Au deuxième jour de son voyage dans le pays, le pape a présidé la messe dominicale au stade couvert “Principe Moulay Abdellah” de la capitale Rabat, entouré de quelque 10 000 personnes d’une soixantaine de pays, dans une ambiance festive. Dans son homélie, il a évoqué la « tension qui depuis Caïn et Abel nous habite » : « qui a le droit de rester parmi nous, d’avoir une place à nos tables et dans nos assemblées, dans nos préoccupations et nos occupations, sur nos places et dans nos villes ? Cette question fratricide semble continuer à résonner : Est-ce que je suis le gardien de mon frère ? »

Face à cette tension, le pape a mis en lumière le désir du Père « que tous ses enfants prennent part à sa joie » : comme dans la parabole du fils prodigue, Dieu veut « que personne ne vive dans des conditions inhumaines, comme le jeune fils, ni en orphelin, dans l’isolement ou l’amertume comme le fils aîné ».

Il a alors invité à « contempler le cœur du Père » pour « dépasser nos logiques à courte vue » : « C’est seulement à partir de là que nous pourrons, chaque jour, nous redécouvrir frères... C’est seulement si, chaque jour, nous sommes capables de lever les yeux vers le ciel et de dire Notre Père, que nous pourrons entrer dans une dynamique qui nous permet de nous regarder et de prendre le risque de vivre, non pas comme des ennemis, mais comme des frères. »

En conclusion de son homélie, le pape a souhaité aux chrétiens du Maroc « que vos communautés soient des oasis de miséricorde » : « Continuez auprès des petits et des pauvres, de ceux qui sont exclus, abandonnés et ignorés, continuez à être des signes de

l'accolade et du cœur du Père. »

C'était son dernier rendez-vous au Maroc : le pape a ensuite rejoint l'aéroport pour rentrer à Rome.



31/03/2019-17:03

*Anne Kurian*

## Le pape quitte le Maroc en souhaitant paix et prospérité

Le pape François a quitté le Maroc, au terme de deux jours de voyage apostolique, en souhaitant au pays paix et prospérité. Son avion, qui a décollé e Rabat aux alentours de 17h30 heure locale, est attendu à Rome à 21h30.

Après sa messe dans le stade du complexe sportif « Prince Moulay Abdellah », dernier rendez-vous de ce déplacement, le pape a rejoint l'aéroport de la capitale, où il est arrivé à 17h heure locale (18h à Rome). Il y a été accueilli par un délégué du roi Mohammed VI, avec lequel il s'est brièvement entretenu au Salon Royal.

Le pape a ensuite embarqué à bord d'un B737-800 de Royal Air Maroc. Au moment du départ, il a fait parvenir un télégramme au souverain, remerciant la famille royale, le gouvernement et le peuple bien-aimé du Maroc pour leur « accueil chaleureux » et leur « hospitalité généreuse ». Invoquant sur tous « d'abondantes bénédictions divines », le pape a assuré de ses prières « pour la paix et la prospérité de la nation ».

Durant le vol, il doit donner aux 70 journalistes présents sa traditionnelle conférence de presse.

Service de presse en ligne Français reconnu depuis le 29 juin 2017  
en application de l'article de la loi n°86-187 du 1er août 1986, sous le numéro CPPAP 0619 W  
93448 et sous la dénomination « Zenit Le monde vu de Rome »